

La Commune

Andreas

d'après la première partie
du *Chemin de Damas*
d'August Strindberg mis en
scène, adapté et traduit
par **Jonathan Châtel** artiste associé

avec **Pauline Acquart, Pierre Baux,
Thierry Raynaud, Nathalie Richard**

DU 25 SEPTEMBRE AU 15 OCTOBRE 2015

DURÉE 1H40

CRÉATION FESTIVAL D'AVIGNON 2015
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Contact presse pour La Commune **Claire Amchin**
01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23
claire.amchin@wanadoo.fr

Des visuels sont téléchargeables sur www.lacommune-aubervilliers/presse

Aubervilliers

Andreas

d'après la première
partie du *Chemin de Damas*
d'**August Strindberg**
mis en scène par **Jonathan Châtel**

avec
Pauline Acquart
La Fille, La Religieuse
Pierre Baux
Le Médecin, Le Mendiant,
Le Vieillard
Thierry Raynaud
L'Inconnu
Nathalie Richard
La Dame, La Mère

collaboration artistique
Sandrine Le Pors
assistant à la mise en scène
Enzo Giacomazzi
scénographie **Gaspard Pinta**
lumière **Marie-Christine Soma**
costumes **Fanny Brouste**
musique **Étienne Bonhomme**
construction **Ateliers du Théâtre du Nord, Lille**
Création au Festival d'Avignon 2015 –
Cloître des Célestins

Coproductions Compagnie ELK,
Tandem Douai-Arras SN, La Commune
CDN Aubervilliers, Le Festival
d'Avignon 2015, Théâtre Olympia –
CDR de Tours, Le Festival d'Automne à
Paris, Le phénix / SN de Valenciennes
Avec le soutien de la Région Nord-
Pas de Calais, de la DRAC Nord-Pas
de Calais, Ministère de la culture et de
la communication et du Département
du Pas-de-Calais et du Studio Théâtre
de Vitry-sur-Seine.

Jonathan Châtel est artiste associé à
La Commune / CDN d'Aubervilliers et
à Tandem Douai-Arras, SN

DU 25 SEPT AU 15 OCT 2015

MAR, MER 19H30
JEU, VEN 20H30
SAM 18H ET DIM À 16H
HORAIRE EXCEPTIONNEL
VEN 2 OCT 19H

DURÉE 1H40

TARIFS
23 € NORMAL
18 € + 65 ANS
12 € HABITANT DE SEINE-SAINT-
DENIS, DEMANDEUR D'EMPLOI,
INTERMITTENT
9 € -18 ANS, ÉTUDIANT, COLLÉGIEN,
LYCÉEN
6 € NON-IMPOSABLE, -12 ANS

Tournée 2015-2016

DU 4 AU 7 NOVEMBRE 2015
L'HIPPODROME, SN DE DOUAI
10 NOVEMBRE 2015
MANÈGE, SN DE MAUBEUGE
18 ET 19 NOVEMBRE 2015
COMÉDIE DE CAEN, CDN
25 ET 26 NOVEMBRE
ESPACES PLURIELS, PAU
DU 12 AU 16 JANVIER 2016
THÉÂTRE L'OLYMPIA, CDR DE TOURS
19 ET 20 JANVIER 2016
THÉÂTRE DES TREIZE ARCHES, BRIVE
3 ET 4 FÉVRIER 2016
PHÉNIX, SN DE VALENCIENNES

Entretien avec Jonathan Châtel

Comment choisissez-vous le texte que vous allez mettre en scène ?

J'ai une relation d'amitié aux textes. Ils me choisissent autant que je les choisis. Je les rencontre de manière impromptue, imprévue, puis une relation grandit. Pour *Le Chemin de Damas*, c'est une pièce que je côtoie depuis une dizaine d'années. La rage et la colère qu'elle renferme m'avaient marqué. En la relisant, au fil des ans, elle a pris différents visages, j'y percevais aussi une évanescence, un murmure. Et puis je crois qu'en définitive le déclic s'est fait autour de l'identité mystérieuse de l'Inconnu. Cet homme n'a pas de nom, ou un nom incertain. On le surnomme parfois "César". A la fin de la pièce, est évoqué le fait qu'il pourrait s'appeler "Jean". Cela a été ma porte d'entrée : la question de devenir inconnu à soi-même.

Qu'est-ce qui, après Ibsen, vous a amené à Strindberg ? Et pourquoi ne retenir que la première partie du *Chemin de Damas* ?

Ibsen avait un portrait de Strindberg dans son bureau. Il disait qu'il avait besoin du « regard du fou » pour travailler. Ces deux hommes s'admiraient, même s'ils ne se sont jamais rencontrés. Strindberg a parfois sévèrement critiqué Ibsen, mais il le faisait avec tout le monde, à commencer par lui-même. Ces deux hommes communiquaient par œuvres interposées. Et leurs énergies psychiques étaient connectées. Donc il y a une évidence pour moi à poursuivre avec Strindberg, c'est comme un appel. J'ai fondé mon adaptation autour de la première partie du *Chemin de Damas* car c'est la plus nette de la trilogie et sa structure me touche. Elle parle d'un chaos intérieur, mais son agencement en miroir, du coin de rue à l'asile de fou puis de l'asile au coin de rue, donne un cadre géométrique à cette explosion intime du personnage. La violence et la colère résident aussi dans cette composition quasi mathématique. Je me suis plongé dans la traduction de Strindberg, dans l'oralité de la langue originale, sa grande précision, puis progressivement la réécriture s'est imposée à

moi. D'ailleurs, Strindberg considérait son texte comme un matériau. Il disait au metteur en scène d'être libre de couper, de modifier. Cela incite à se projeter dans la pièce.

Dans mon adaptation, je reprends aussi des idées qui courent le long des trois parties du texte et qui, selon moi, en constituent le noyau. Par exemple, l'alternative entre un retrait de la vie pour une recherche solitaire de création absolue ou le choix de se soumettre à une puissance extérieure et plus forte que nous, quelle qu'elle soit : le monde, la communauté humaine, Dieu. Ou encore le rôle de la mère, qui est chargée de réparer l'enfance brisée de l'Inconnu, de s'y essayer du moins. Et puis, surtout, si la première partie me touche c'est parce qu'elle porte en elle la pureté du mouvement d'écriture. Quand il l'a écrite, Strindberg avait renoncé au théâtre. Il n'avait pas écrit de pièce depuis près de cinq ans. Il avait perdu son désir le plus profond. Il s'était exilé à Paris, il buvait trop, faisait de l'alchimie ; il avait les mains noires, brûlées par le soufre. Dans cette quête de la pierre philosophale, il cherchait à se dissoudre mais aussi à se réinventer. C'est ce qui est arrivé : brusquement, sans crier gare, il a écrit d'un jet la première partie du *Chemin de Damas*. Comme si cette longue période de silence théâtral avait préparé ce geste net et puissant. Cette pièce parle de l'expérience d'un point de rupture qui est aussi un mouvement de reprise. Il l'a envoyé à son éditeur qui lui a dit que c'était formidable. Ce n'est qu'après qu'il a rédigé la deuxième partie, puis quelques années plus tard la troisième. En écrivant la première partie, il n'avait pas d'œil extérieur, son miroir c'était sa page et rien d'autre. Ce qui me fascine aussi, c'est que ce geste de reprise a libéré une énergie créatrice immense. Les cinq années suivantes, Strindberg a écrit près de vingt pièces. Enfin, en m'attelant à cette adaptation, j'avais l'envie, l'intuition d'une version dense et intime à partir de la longue fresque de Strindberg. Il disait, pour parler de son écriture, que dans une còtelette d'agneau, il ne prenait

que la noix, le centre ; ou encore qu'il brûlait parfois ses drames en cinq actes pour en faire un condensé. C'est ce que j'ai fait avec Andreas.

Dans quelle mesure ce "point de rupture" résonne-t-il selon vous avec notre monde contemporain ?

La tentation de la rupture se diffuse partout aujourd'hui. Les injonctions au clivage, au changement, à la révolte grondent. Marcher, un roman norvégien contemporain, une "autofiction" de Tomas Espedal m'a marqué et a accompagné ma réflexion autour du Chemin de Damas. Le narrateur descend un jour de chez lui, prend à droite et, au lieu d'aller faire les courses, s'engage dans une randonnée à travers l'Europe. Il rêve de disparaître, de rompre avec son identité et de renaître à une autre vie plus pure, en accord avec ses ambitions profondes et débarrassées de ses démons. Strindberg interroge cela en renouant avec un mythe fondateur de notre civilisation : la conversion, la croyance en un changement radical. De nous-même, mais aussi de la société. Ce fameux "chemin de Damas" sur lequel Saul, le persécuteur des chrétiens, est devenu subitement, en chutant de cheval, Saint Paul, le fondateur de l'église. En changeant son nom, il a changé de vie. À travers ce récit biblique, Strindberg interroge cette utopie profondément inscrite dans nos gènes. En détruisant tout, en tombant, on peut se réinventer. Seule une révolution radicale peut ouvrir du possible, de la nouveauté. Le Chemin de Strindberg, qui est aussi un voyage intérieur et une collision d'un homme avec ses spectres, complexifie cette alternative. Pour changer, que faire de ces fantômes qui nous entravent ? Les conjurer ou les accueillir, se laisser hanter ?

Dans Andreas, Thierry Raynaud (l'Inconnu) est le seul à ne jouer qu'un seul rôle – les 3 autres comédiens prenant en charge l'intégralité des 7 autres rôles : pourquoi ?

Strindberg indique que les personnages du

Mendiant et du Confesseur peuvent être joués par un seul comédien. Je me suis saisi de cette indication et je l'ai systématisée. Ce faisant, j'insiste sur le "jeu" de l'identité inscrit dans la pièce, que Strindberg sous-titre d'ailleurs "un jeu de rêve". Dans un rêve, un même visage peut jouer différents rôles, sans que l'on questionne cette convention. L'Inconnu est donc entouré par des apparitions, il est visité par des personnes qui ont tour à tour différents noms, même si elles ont le même visage...

Pourquoi, par ailleurs, avoir choisi de donner ce (pré)nom, Andreas, au "personnage" principal ?

Mon questionnement sur l'identité incertaine de l'Inconnu a été une brèche qui a ouvert mon adaptation. Le fait que l'Inconnu s'appelle Andreas est en fait ambigu. En quelque sorte ce prénom se décline, se diffuse chez tous les personnages. C'est à la fois le personnage de cet auteur en exil, mais aussi le mendiant, le fou qui habite chez le médecin, un ami d'enfance et l'homme qui a fait souffrir la mère de la Dame. Le principe de mon adaptation est de mettre en jeu cette nomination. "Andreas" c'est un prénom qui m'est proche, que j'ai croisé dans ma vie et dans mes lectures, il me revient comme une obsession. Il apparaît par exemple dans une très belle nouvelle de Joseph Roth, La Légende du Saint-Buveur. Elle raconte l'histoire d'un mendiant, Andreas, qui s'est fait prêter de l'argent par Dieu et qui n'arrive jamais à rembourser car sa passion pour l'alcool lui fait toujours dépenser tout trop vite. À la fin du texte, Andreas s'effondre devant une enfant qu'il prend pour une sainte. Il lui donne l'argent et meurt. Andreas apparaît également dans un film de Bergman, Une passion. Il parle d'un misanthrope qui s'est réfugié sur une île pour échapper au regard du monde. Du coup, dans ce refuge, il est toisé par ses spectres. C'est un autoportrait, comme Le Chemin de Damas l'est pour Strindberg. À la fin du film, Bergman dit en voix off : "Cette fois-ci, il s'appelait Andreas Winkelman." Cet homme c'est donc un inconnu

qui se pare de différents masques mais qui raconte toujours la même histoire : celle d'une aliénation de soi par soi. Andreas, c'est la figure d'un errant, d'un être traqué et en révolte. Une figure avec laquelle on peut jouer et dans laquelle on peut se projeter.

Entre l'Alfred de Petit Eyolf (qui renonce à son œuvre pour se consacrer à l'éducation de son fils) et l'Inconnu du Chemin de Damas (qui est aussi un écrivain "maudit"), vous semblez fasciné par les figures d'artistes contrariés dans leur quête d'absolu...

Alfred ou l'Inconnu sont des autoportraits d'Ibsen et de Strindberg. Ces deux auteurs, comme tous les grands artistes, créent dans une tension vers l'absolu, vers l'élémentaire. Ils décrivent leur combat contre-eux-même et contre le monde et mettent en scène leur désir impossible. Alfred et l'Inconnu chutent, mais grâce à eux leur créateur, les auteurs des pièces, vont au bout d'une expérience impraticable dans l'existence quotidienne. C'est cela qui me fascine. Les mythologies de l'artiste maudit ou contrarié ne me touchent pas. Ce qui m'intéresse c'est l'exigence, l'authenticité et l'intensité d'une quête artistique, jusqu'à un point limite, qu'Ibsen ou Strindberg décrivent. Bien sûr, il y a là un fanatisme destructeur. En même temps, la dimension d'autocritique et de confession de ces pièces est un don précieux. Cela procure la détermination et la force d'affronter à son tour "les trolls du cœur et de l'esprit" comme le dit Ibsen.

Propos recueillis par David Sanson
pour le Festival d'Automne à Paris

Biographies

JONATHAN CHÂTEL

metteur en scène

Franco-norvégien, il reçoit une formation d'acteur et étudie parallèlement la philosophie et les études théâtrales. Il cofonde la compagnie ELK en 2011 et met en scène *Petit Eyolf* d'après Ibsen, qu'il a retraduit et adapté. Cette première création a reçu le Prix du Public du Festival Impatience en 2013. Actuellement artiste associé au Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers et au Tandem Douai/Arras, il est aussi réalisateur de documentaires, auteur-scénariste et professeur au Centre d'Études Théâtrales de l'Université de Louvain-la-Neuve en Belgique.

SANDRINE LE PORS

collaboratrice artistique

Parallèlement à une formation en philosophie et en lettres classiques, elle se consacre à la pédagogie et à l'écriture (plusieurs pièces montées et diverses livraisons de textes-matériaux pour des plasticiens), soutient un doctorat en études théâtrales et anime des ateliers d'écriture aussi bien pour des professionnels de la scène que pour des amateurs. Elle cofonde la compagnie ELK en 2011 dont elle assure la co-direction artistique avec Jonathan Châtel. Elle est par ailleurs maître de conférences au département des arts du spectacle de l'Université d'Artois où elle est directrice pédagogique. Multiples articles et ouvrages sur les écritures et les arts de la scène : elle a ainsi notamment publié *Le théâtre des voix* (collection « Le Spectaculaire », PUR, 2011) et a récemment co-dirigé l'ouvrage collectif *Où est ce corps que j'entends ?* (série « Corps et voix », APU, 2014).

PIERRE BAUX

(Le Médecin, Le Mendiant, Le Vieillard)

Il débute sous la direction de Jean Danet, Jacques Mauclair, Pierre Meyrand. Depuis, il a travaillé avec Jacques Nichet - *Faut pas payer* de Dario Fo, *Mesure pour mesure* de Shakespeare, la compagnie IRAKLI - *Zig Bang Parade* de Georges Aperghis, *La Tentative orale* de Francis Ponge, Célie Pauthe - *Quartett* de Heiner Müller, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard, *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, Gilles Zaepffel et l'Atelier du Plateau - *Voyage à vélo* de M. Malgrange. *Les contes de Grimm*, Ecrits rocks avec le violoncelliste Vincent Courtois, Jeanne Champagne - *L'Enfant*, de Jules Vallès, Eric Vigner - *Brancusi contre États-Unis*, Slimane Benaïssa - *L'Avenir oublié*, Frédéric Fisbach - *Tokyo Notes* de Oriza Hirata, Jacques Rebotier et François Veyret - *Memento*, Arthur Nauzyciel - *Ordet* de Knut Munk, Mathieu Bauer - *Une Faille*, Antoine Caubet - *Partage de midi* de Paul Claudel, *Œdipe Roi* de Sophocle et avec le violoniste Dominique Pifarély - *Anabasis* et *Avant la révolution* de Charles Pennequin.

Fidèle au travail de Ludovic Lagarde, il a joué dans la plupart de ses spectacles : *Le petit Monde* de Georges Courteline ; *Sœurs et frères* et *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, *Platonov* et *Ivanov* de Tchekhov, *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein et *Richard III* de Peter Verhelst.

Il a mis en scène *Comment une figue de paroles et pourquoi* de Francis Ponge, un spectacle à partir de textes de Jacques Rebotier - *Rosalie au carré*, ainsi que *Passage des Heures* de Fernando Pessoa.

Son parcours l'a également amené devant les caméras de cinéma et de télévision, sous la direction entre autres de Jean-Marc Moutout, Philippe Garrel, Cédric Kahn, Philippe Faucon, Siegrid Alnoy, Pierre Jolivet, Bénédicte Brunet, Eric Rochan, Rocco Labé, Valerie Mrejen.

En 2013 | 2014, il a co-mis en scène et interprété *Le Jardin secret* d'après *Secrets et Solitude* de Jean Zay avec Benoit Giros et *Du vent dans la bouche* de Violaine Schwartz.

En juillet 2014, au Festival d'Avignon - Le Vif du Sujet, il interprète *Il se trouve que les oreilles n'ont pas de paupières* de Pascal Quignard conçu et mis en scène par Benjamin Dupé. Le projet est repris au Phénix, scène nationale de Valenciennes.

THIERRY RAYNAUD

(L'Inconnu)

Né en 1972, il rencontre Hubert Colas en 1994 et entame une collaboration régulière avec lui : il travaille sous sa direction dans *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des Oiseaux*, *Traces*, *Sans Faim 1&2*, *Le Livre d'Or de Jan* textes d'Hubert Colas et dans *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Hamlet* de Shakespeare, *Face au mur* de Martin Crimp, *Kolik* de Rainald Goetz et *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek.

Il joue également sous la direction de Mikael Serre *Les Enfants du soleil* de Gorki, Yan Duyvendak *Please Continue Hamlet*, Cyril Teste *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom eyes* de Frédéric Vossier, Mirabelle Rousseau *Si ce monde vous déplaît* de Philip K. Dick et aussi de Dominique Frot, Emilie Rousset, Mathieu Bertholet, Lola Arias.

Il a travaillé en collaboration avec les auteurs Antoine Dufeu, Sonia Chiambretto, Joris Lacoste, Arno Calleja, Pierre Guéry, Jean-Jacques Vítou, Liliane Giraudon, Claire Guezengar sur leurs propres textes. A la radio, il participe à l'enregistrement de diverses fictions pour France Culture.

En 2008, Thierry Raynaud met en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une Petite randonnée* de Sonia Chiambretto. En 2010, il met en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck et en 2014 *Ah ! l'amour*, adaptation du livre d'Antoine Dufeu Nous.

NATHALIE RICHARD

(La Dame, La Mère)

Au théâtre, elle a été dirigée par de nombreux metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent – *On ne badine pas avec l'amour* de Marivaux, Jean-Claude Fall – *Par les villages* de Peter Hancke, Hans Peter Cloos – *Le Malade imaginaire* de Molière, Catherine Anne – *Eclats* de Catherine Anne, André Engel – *Les Légendes de la forêt viennoise* de Ödon von Horvath et *Woyzeck* de Büchner, Yves Beaunesne – *Un mois à la campagne* de Tourgueniev et *Oncle Vania* de Tchekhov, Laurent Pelly – *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Jean-François Peyret – *Faust une histoire naturelle* (mis en scène avec Jean-Pierre Vincent), *Le cas de Sophie K* et *Projection privée, théâtre public*, Mikaël Serre – *Cibles mouvantes* de Marius von Mayenburg, Jean-Louis Benoît – *La Nuit des rois* de Shakespeare de Shakespeare et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, Jean-Baptiste Sastre – *La Tragédie du roi Richard II* et *Richard II* de Shakespeare (Festival d'Avignon 2010).

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de François Ozon – *Jeune et jolie*, Martin Provost – *Violette*, Judith Abitbol – *A bas bruit* et *Avant le jour*, Nicolas Wackerbarth – *Clair obscur*, Dominique Choisy – *Les Fraises des bois*, Ulrich Kohler – *La maladie du sommeil*, Alfred Lot – *Une petite zone de turbulence* et *La Chambre des morts*, Jean-Pierre Daroussin – *Le Pressentiment*, Pierre Jolivet – *Zim & Co*, Michael Haneke – *Caché* et *Code inconnu*, James Ivory – *Le Divorce*, Tonie Marshall – *Au plus près du paradis*, Olivier Assayas – *Fin août début septembre*, *Irma Vep* et *L'Enfant de l'hiver*, Jacques Rivette – *La Bande des quatre* et *Jeanne La Pucelle*, Cédric Klapisch – *Rien du tout*, Marie Vermillard – *Eau douce* et *Imago, jours de folie* ...

Elle tourne régulièrement pour la télévision.

En 2002, elle met en scène *Le Traitement* de Martin Crimp au Théâtre National de Chaillot, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

PAULINE ACQUART

(La Fille, La Religieuse)

Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de Céline Sciamma – *Naissance des pieuvres* (2007), José Dayan – *Mourir d'aimer* (2009), Géraldine Bajard – *La Lisière* (2011), Philippe Ramos – *Jeanne captive* (2011), Bénédicte Pagnot – *Les lendemains* (2012), Edgar Honetschlaeger – *Billionnaire* (2014). Au théâtre, elle a été dirigée en 2010 pour le rôle titre par Nicolas Liautard dans *Blanche-Neige* encore actuellement en tournée.

ETIENNE BONHOMME (Musique)

est musicien, compositeur et producteur. Comme musicien (batter), il collabore avec les groupes Innocent X, Mansfield.TYA, Dakota Suite, Minizza, That Summer et avec la chanteuse Claire Diterzi. Pour la télévision et le cinéma, il signe les musiques de nombreux documentaires, films et émissions. Il travaille régulièrement avec le comédien metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo pour lequel il crée la musique de plusieurs de ses mises en scène : *Rosa la Rouge* (2009), *La Mère de Florian Zeller* (2010), *L'Entêtement* et *Lucide*, deux textes de Rafael Spregelburd (2011), *Une Femme* de Philippe Minyana (2014), *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp (2014). En 2014, il a également signé pour Marcial Di Fonzo Bo la musique de son premier long-métrage *Démons* d'après la pièce de Lars Noren dont la version théâtrale sera créée en septembre 2015 au Théâtre du Rond-Point à Paris.

MARIE-CHRISTINE SOMA (Lumières)

Artiste associée et animatrice du Comité des lecteurs du Studio-Théâtre de Vitry dont Daniel Jeanneteau a pris la direction en 2008, elle est venue à la scène par la création lumière après des études de lettres et de philosophie. Régisseur lumière au Théâtre de la Criée à Marseille, puis assistante d'Henri Alekan (*Question de géographie*, mise en scène Marcel Maréchal) et de Dominique Bruguière (*Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss, mise en scène Patrice Chéreau), elle est éclairagiste depuis 1985. Entre théâtre et danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis, à partir de 1990, de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Éric Lacascade, Michel Cerda et plus récemment d'Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber, Benjamin Porée, Laurent Gutmann, et dernièrement, de *Les Revenants* d'Ibsen, mis en scène par Thomas Ostermeier au Théâtre Vidy-Lausanne en 2013 et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2001, elle entame avec Daniel Jeanneteau une collaboration artistique qui évolue vers un partage de la création scénique. Elle cosigne les mises en scène de *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche (2008, repris sous le titre *L'Affaire de la rue de Lourcine* en 2010), *Feux*, trois pièces courtes d'August Stramm (trois nominations aux Molières 2009), *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene (2010), et plus récemment *Trafic* de Yohann Thomerel (2014). En 2010, elle met en scène à Vitry son adaptation de *Les Vagues* de Virginia Woolf, repris à la Colline en 2011. Elle a été artiste associée à la Colline de 2009 à 2012. Elle collabore avec Jonathan Châtel depuis *Petit Eyolf*.

FANNY BROUSTE (Costumes)

Après un Master d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004) suivit d'*Actéon* et *Les Arts florissants* (2004). Elle crée pour lui les costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer (2008), et pour le théâtre, les costumes d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été*, représentés au Festival d'Avignon en 2010. En 2011 et 2012, elle s'occupe de la création des costumes de la trilogie de George Büchner (*Woyzeck*, *La mort de Danton* et *Léonce et Léna*).

En 2010, elle travaille également avec la metteur en scène Emilie Rousset, sur *La Terreur du Boomerang* puis *La Place Royale*. Bientôt elle collabore avec les metteurs en scène Simon Deletang pour *Manque* et Mickaël Serre pour *La Mouette*. Elle signe cette même année les costumes de *Second Woman*, semi-opéra mis en scène par Guillaume Vincent qui a obtenu le Prix de la Meilleure Création Musicale 2010/2011.

En novembre 2014, elle travaille une nouvelle fois pour Guillaume Vincent sur la création de l'opéra *Mimi, scènes de la vie de bohème* (création Les Bouffes du Nord). Elle crée également les costumes de *Les Indes Galantes*, opéra mis en scène par Constance Larrieu (production Les Paladins).

GASPARD PINTA (Scénographie)

est diplômé de l'ENSA Paris-Belleville en 2005. Il travaille pour les architectes Pierre-Louis Faloci puis Isabelle Allégret. En 2008, l'équipe qu'il forme avec Eva Helft, Rozenn Duley et Gregory Dubu est lauréate du concours d'architecture EUROPEAN 9. Depuis 2007, il est le scénographe de la Compagnie du Veilleur (Matthieu Roy). En 2010, il intègre le bureau d'études du Théâtre du Châtelet. En 2011, il commence des collaborations avec les metteurs en scène Claire Delaporte, Stéphane Russel, Laurent Charpentier. Il collabore avec Jonathan Châtel depuis *Petit Eyolf*.